CAHIERS DE L'IRP

n° 11 Mars 1992

FLASHES SUR LE PASTORAT

- Présentation

- Prêtres et pasteurs face au psychologue : comment se le représentent-ils ?
  Myriam Vaucher
  Emmanuel Schwab
  et Nicolas Duruz

- Pasteur : le spécifique de la consécration
  Pierre-Luigi Dubied

- Le pasteur vu par les gens : une image à couches sédimentaires
  Bernard Reymond

Institut romand de pastorale, BFSH 2, CH-1015 Lausanne

PRESENTATION

Les contributions du présent *Cahier* proposent trois approches différentes du ministère pastoral. Nous sommes particulièrement heureux d'accueillir dans ces pages le résultat d'un travail entrepris par deux étudiants en psychologie de la Faculté des Sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne (l'une, théologienne catholique, est aussi assistante du professeur Thierry de Saussure en psychologie de la religion ; l'autre fait simultanément des études de théologie), sous la direction du professeur Nicolas DURUZ et rédigé avec sa collaboration. L'approche n'en a rien de théologique. Elle n'en est que plus éclairante à plusieurs égards. Les deux autres textes qui complètent cette livraison n'appellent pas de présentation particulière.

Le prochain *Cahier de l'IRP* sera entièrement conçu en fonction du congrès international, œcuménique et francophone de théologie pratique qui aura lieu à Lausanne du 27 au 31 mai prochain. Il sera une tentative de dresser un état de situation en théologie pratique protestante d'expression française, avec la collaboration de presque tous les titulaires de cet enseignement dans les Facultés protestantes historiques de la francophonie.

Le troisième *Cahier* de l'année 1992 devrait contenir en traduction française de larges extraits d'une brochure due à la plume du professeur Werner KRAMER, de la Faculté de Théologie de Zurich, et que vient d'éditer le *Pfarrverein des Kantons Zürich : Berufsbild Pfarrer/Pfarrerin 1991*. Nos lecteurs qui désireraient déjà en prendre connaissance dans le texte original allemand peuvent obtenir cette intéressante brochure de 51 pages à l'adresse suivante : Pfr. Chr. MAIER, Ref. Pfarramt, CH-8143 Stallikon.

Chacun sait enfin que l'I.R.P. dirige la collection *Pratiques* des éditions Labor & Fides, Genève. Vient d'y sortir de presse : Walter J. HOLLENWEGER, *L'expérience de l'Esprit – Jalons pour une théologie interculturelle*. Vont parvenir incessamment sur le marché : Laurent GAGNEBIN, *Le culte à choeur ouvert – Introduction à la liturgie du culte réformé* ; Bernard REYMOND, *Entre la grâce et la loi – Introduction au droit ecclésial protestant* ; Dietrich BONHOEFFER, *La Parole de la prédication* ; Pierre-Luigi DUBIED, *Apprendre Dieu – Principes théoriques pour une catéchèse des adolescents*.

Bernard REYMOND, directeur de l'IRP.

Cahiers de l'IRP 11 / 1992, pp. 3-21

PRETRES ET PASTEURS FACE AU PSYCHOLOGUE : COMMENT SE LE REPRESENTENT-ILS ?

Par
Myriam Vaucher, Théologienne et étudiante en psychologie,
Emmanuel Schwab, Etudiant en théologie et psychologie
et
Nicolas Duruz, Professeur à l'Institut de Psychologie de l'Université de Lausanne.

1. INTRODUCTION

Les prêtres et pasteurs exercent parfois des fonctions proches de celle des psychologues – surtout lorsque ces derniers sont perçus comme des psychothérapeutes : relation d'aide, cure d'âme, confession, présence à des moments importants de l'existence (naissance, mariage, deuil). Prêtres, pasteurs et psychologues s'intéressent à l'homme, prennent soin de son âme, cherchent avec lui le sens de sa vie et sa réalisation.

S'ils peuvent avoir des visées analogues, s'ils sont situés dans un champ social qui tend de plus en plus à intégrer les dimensions spirituelles et psychiques, prêtres, pasteurs et psychologues exercent toutefois des professions différentes, n'utilisent pas les mêmes méthodes, ne se réfèrent pas au même cadre, aux mêmes présupposés. Les limites entre leurs identités respectives ne sont pas toujours clairement définies. Elles sont fluctuantes et discutées.

Comment les prêtres et pasteurs définissent-ils ces limites ? C'est ce que nous avons désiré préciser en interrogeant quelques-uns d'entres eux sur la représentation qu'ils se font du psychologue et de la psychologie. Pour nous, psychologues, l'enquête avait un double objectif et intérêt :

- à un niveau scientifique et en nous référant à la théorie des représentations sociales, vérifier jusqu'à quel point des facteurs inhérents à l'identité personnelle, sociale et idéologique des prêtres et pasteurs interviennent dans l'image qu'ils se font de la psychologie et du travail des psychologues ;
- à un niveau *pratique*, permettre aux psychologues de mieux comprendre les attentes et les méfiances des prêtres et pasteurs envers la psychologie, ce qui peut être d'une grande utilité lorsque dans le cadre con-

cret d'une consultation psychologique, des clients se déclarent chrétiens ou du moins animés par une quête spirituelle.

Relevons que cette étude s'inscrit dans le cadre d'un ensemble de recherches menées à l'Institut de Psychologie de l'Université de Lausanne sous la responsabilité de l'un d'entre nous, le professeur N. Duruz ; celles-ci visent à dégager comment des profanes conçoivent ce que les spécialistes dénomment maladie mentale, troubles ou problèmes psychiques, quelle spécificité ils reconnaissent à leurs interventions, quand ils les comparent à celles des « psychologues » non scientifiques dont ils font partie – tout cela à partir de l'idée centrale que le savoir scientifique en la matière peut s'avérer vite impuissant s'il ne se laisse pas pénétrer par le savoir populaire des personnes qui demandent de l'aide.

2. HYPOTHESES

Nos hypothèses de travail reposent sur la théorie des représentations sociales telle que plusieurs auteurs[1] l'ont développée à la suite de Moscovici[2]. En un mot, les représentations sociales sont les éléments constitutifs du savoir du *sens commun* concernant un objet social quelconque (savoir sur l'argent, l'enfant, le travail, la maladie, la mort, etc.). Il s'élabore en parallèle et en contraste avec le savoir *scientifique* sur le même thème. Les représentations sociales ont cette particularité qu'elles sont toujours représentation de quelqu'un (celui qui construit la représentation) autant que représentation de quelque chose (l'objet social).

Les représentations sociales sont fonction de la situation des sujets qui les énoncent.
La représentation que prêtres et pasteurs se font des psychologues devrait différer selon le ministère des sujets et la proximité de leur propre fonction avec celle du psychologue.

Les représentations sociales sont influencées par l'appartenance socio-culturelle des individus et renforcent leur identité sociale.
L'appartenance des prêtres et pasteurs à un groupe social déterminé avec la perception qu'ils ont de leur identité devrait exercer une influence sur leur représentation des psychologues.

---

[1] Cf. W. Doise et A. Palmonari (dir), *L'étude des représentations sociales*, Textes de base en psychologie, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1986.

[2] S. Moscovici, *La psychanalyse, son image et son public*, PUF, Paris, 1976.

Les représentations sociales se construisent en interaction avec un réseau de significations préexistant.
La représentation du psychologue devrait être fonction de la représentation de Dieu et de l'homme chez les sujets interrogés.

3. LA DEMARCHE

Nous avons procédé à une recherche de type inductif. Pour être le plus proches possible de la conception et de la terminologie des prêtres et des pasteurs, nous avons commencé par rencontrer respectivement un groupe de chacun d'eux et leur avons demandé d'exprimer spontanément leur perception du psychologue.

Cette première étape nous a permis d'établir une liste de 23 métaphores du type : « *Un psychologue, c'est comme...* » qui ont servi de point de départ à des entretiens individuels.

Ces entretiens étaient de type « semi-directif » : disposant d'un certain nombre de questions pré-établies, nous les avons introduites dans nos entretiens à partir de ce qui était dit, en adoptant la terminologie utilisée par les personnes interviewées.

Nous avons rencontré **22 sujets**, choisis de manière à ce que les deux confessions soient équitablement représentées. 14 d'entre eux exercent un ministère paroissial traditionnel ; 8 un ministère spécialisé ; parmi ces derniers : 2 aumôniers universitaires, 2 aumôniers d'hôpital, 3 aumôniers d'hôpital psychiatrique et 1 diacre. 4 prêtres et 3 pasteurs exercent ou ont exercé une fonction d'aumônier parallèlement à leur ministère traditionnel. Deux de ces pasteurs ont été aumôniers d'hôpital psychiatrique.

L'entretien comportait deux parties, en relation avec deux questions que nous nous posions : *De quelle manière prêtres et pasteurs se représentent-ils les psychologues ? Comment conçoivent-ils les rapports de la psychologie à la pratique pastorale ?*

Dans la première partie, nous présentions aux sujets la liste des **métaphores**[3]. Ils devaient nous dire si elles correspondaient ou non à leur représentation des psychologues. Nous leur demandions ensuite de com-

---

[3] Miroir, caméléon, mère attentive, accoucheuse, plombier, oiseau de proie, auberge de campagne sans Michelin ou Gault et Millau, béquille, pied de biche, engrais, homme grenouille, prière, pont, quêteur, orange amère, farfouilleur, paratonnerre, exutoire, porte ouverte, bain révélateur, jardinier, explorateur, garagiste.

menter la métaphore exprimant le mieux l'image qu'ils se font du psychologue, puis d'indiquer celle qu'ils n'auraient en tous cas pas choisie à cette fin.

Nous avons jugé utile de demander quelle proposition ils choisiraient pour exprimer la vision que l'on a habituellement du psychologue *dans les milieux d'Eglise* et de préciser en quoi cette vision rejoignait ou différait de la leur. Nous espérions que, par ce biais, ils puissent exprimer leurs réticences.

Nous les invitions finalement à préciser à laquelle des nombreuses fonctions possibles dévolues au psychologue ils s'étaient référés en répondant aux questions de la première partie de l'entretien.

Dans la deuxième partie, nous avons présenté sept **photos**[4] reflétant diverses facettes possibles du rapport entre psychologie et pastorale ; les sujets étaient invités à choisir celle qui conviendrait le mieux comme photo de couverture pour un ouvrage qu'ils écriraient sur les rapports entre psychologie et pastorale, et à commenter leur choix. Puis, nous leur avons demandé où ils situeraient la frontière séparant la psychologie de la pastorale, ou plus concrètement le travail du psychologue et celui du prêtre ou pasteur.

Enfin, l'entretien se terminait par trois questions qui permettaient de préciser quels *types de rapports réels ils entretiennent avec la psychologie et les psychologues* : leur arrive-t-il de lire des livres ou articles, de suivre des parcours de formation dans le domaine de la psychologie, ont-ils des contacts avec des psychologues, ont-ils déjà proposé à des personnes rencontrées dans le cadre de leur ministère d'aller consulter un psychologue ?

Dans les limites de cet article, nous n'allons pas exposer l'ensemble de nos résultats en fonction des hypothèses formulées plus haut[5]. Nous en retiendrons seulement quelques-uns, qui nous semblent particulièrement intéressants. De plus, nous les présenterons essentiellement sous forme de synthèse, renonçant à préciser les parties spécifiques de l'enquête d'où ils sont tirés.

---

[4] Collaboration dans une construction ; couple de danseurs ; personnage masqué ; supermarché ; pinces mécaniques ; personnage dans un bureau ; porte fermée avec l'inscription "ghetto".

[5] Cf. E. Schwab, M. Vaucher, *Représentation des psychologues chez les prêtres et pasteurs*, Mémoire de recherche (licence), UNIL, Institut de Psychologie, Octobre 1991.

4. ANALYSE DES REPRESENTATIONS

Dans la société contemporaine – fortement psychologisée – l'identité sociale des prêtres et pasteurs souffre d'une certaine ambiguïté. Celle-ci est accentuée par le fait que les théologies professées ne sont plus toujours clairement déterminées par l'appartenance confessionnelle. Les travaux sur la comparaison sociale[6] montrent que le flou dans les identités peut engendrer un souci de différenciation, un rejet de l'autre, ou alors une assimilation. Nous voulons voir comment la réaction des prêtres et pasteurs à cette situation ambiguë s'exprime à travers leur représentation du psychologue.

4.1. Prêtres, pasteurs et psychologues : des professions d'aide

Il apparaît très clairement que la représentation que les sujets se font du psychologue est fonction de certains éléments définissant leur propre travail, à savoir un travail relationnel.

La représentation du psychologue qui prédomine très largement est celle du **psychothérapeute** : le travail du psychologue « est quelque chose de l'ordre de l'accompagnement face à des difficultés relationnelles, face au mal-être des gens, pour dénouer les noeuds s'il y en a ».

Le psychologue aide à clarifier, « à mettre à jour ce qui est dans le coeur et la vie de quelqu'un, à accoucher de ce qui vit en soi, de ses préoccupations, de ses attentes ». Il a les moyens de nous aider à comprendre nos propres fonctionnements : il « devrait être une porte ouverte vers une clarification de soi-même, vers l'explication de certains comportements, de certains sentiments, une porte ouverte sur la compréhension de ses angoisses et de ses peurs ».

Le psychologue s'occupe de **problèmes très divers** : il peut être confronté à des angoisses, à des souffrances, à des problèmes de repli sur soi ; il peut s'occuper de difficultés affectives, sexuelles ou conjugales, de problèmes d'éducation ; il peut également répondre à des difficultés relationnelles ou encore à des problèmes d'intégration sociale et professionnelle.

---

[6] Cf. W. Doise, « Les relations entre groupes », in S. Moscovici (dir), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, 1984, pp. 253-274.

G. Lemaine, « Différenciation sociale et originalité sociale », in W. Doise, *Expériences entre groupes*, Paris, Mouton, 1979.

G. Lemaine, J. Kastersztein, « Recherches sur l'originalité sociale : la différenciation et l'incomparabilité », *Bulletin de Psychologie* 25 (1971-1972) pp. 673-693.

E. Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La représentation de soi*, Paris, Ed. de Minuit, 1973.

D'autres fonctions sont également mentionnées (en orientation professionnelle, recherche ou publicité), mais l'analyse du discours montre très nettement qu'elles ne sont pas réellement constitutives de la représentation du psychologue.

Il est souvent difficile de distinguer le psychologue du **psychiatre** : « psychologue, psychothérapeute, psychiatre, j'ai pas bien mis les limites entre tout ce monde-là ». On précise parfois que le psychologue fait de la prévention, alors que le psychiatre est un médecin qui s'occupe de « problèmes plus graves », de « cas plus pathologiques », qui « travaille en institution » et soigne en « distribuant des médicaments ». Le psychiatre fait plus peur : « Pour certains patients il peut apparaître comme un oiseau de proie ».

Un certain nombre de sujets ne différencient pas le psychologue du **psychanalyste**. Un des pasteurs interrogés opère cependant une distinction en précisant que si le psychologue « s'occupe des problèmes immédiats, de la croûte des choses en restant au niveau conscient, le psychanalyste s'apparente plus à un « homme-grenouille » qui va accompagner le client dans une démarche beaucoup plus exigeante, pas du tout maternante ».

Cette représentation du psychologue comme psychothérapeute est celle qui se rapproche le plus du cadre de référence qui est familier aux prêtres et pasteurs que nous avons rencontrés, puisqu'ils considèrent qu'une partie de leur travail consiste à écouter et à aider ceux qui le désirent. On a pu d'ailleurs constater qu'ils estiment que leur situation s'apparente sur plusieurs points à celle du psychologue, ou plus précisément à celle du psychologue qui accompagne des personnes en difficulté.

Lorsque les sujets sont invités à se comparer au psychologue, ils font référence au secteur de leur ministère qu'ils voient comme le plus proche du travail de celui-ci (cure d'âme, confession, entretien) et à la fonction du psychologue-psychothérapeute considérée comme la plus semblable à la leur. Un seul sujet s'est situé en parlant de son ministère de prédication, n'ayant rien à voir avec la fonction du psychologue.

Prêtres et pasteurs portent une attention particulière à la vie spirituelle, ils font référence à Dieu, ils s'impliquent, alors que le psychologue est un spécialiste, mieux armé pour intervenir lorsqu'il y a des problèmes graves, relevant de la pathologie. Toutefois, pour agir au niveau de ce qui leur est propre, les uns et les autres sont amenés à travailler en **relation** avec des **personnes** et à exercer une fonction d'**aide**.

Nous avons constaté que les sujets qui mettent le plus l'accent sur la **relation d'aide** dans leur pratique – quel que soit leur ministère – (13 sujets sur 22) ont une position plus engagée vis-à-vis de la psychologie, qu'elle soit critique ou favorable.

La tendance à assimiler le psychologue à un psychothérapeute est encore plus frappante quand on prend en considération les fonctions réelles des psychologues en Suisse : moins de la moitié d'entre eux (42 %) font effectivement un travail clinique (diagnostic, recherche clinique, thérapie, supervision) dans un cadre institutionnel ou privé[7], et parmi ceux-là, seule une petite partie fait effectivement un travail thérapeutique.

Par ailleurs, une recherche similaire à la nôtre réalisée auprès de 19 hommes de loi du canton de Vaud, a mis en évidence que la représentation du psychologue par ces avocats, procureurs et juges n'est pas en premier lieu celle du psychothérapeute, mais plutôt celle d'un « expert », spécialiste de l'étude des comportements humains, de l'analyse de la personnalité, avec tentative de résoudre ou de surmonter des problèmes. Cette recherche ajoute que « 7 sujets seulement sur 19 utilisent le terme concret d'aide » et qu'« aucun n'utilise le terme de psychothérapeute » ; elle précise encore que « 5 sujets n'attribuent qu'une activité de diagnostic au psychologue » et que « 5 sujets (pas nécessairement les mêmes) mentionnent les tests comme instrument principal de l'activité psychologique »[8].

Pour souligner l'influence de la fonction des sujets sur leur représentation du psychologue, on peut encore faire deux remarques :

Premièrement, certains sujets estiment que le psychanalyste n'est pas un bon psychologue en raison du « manque d'implication personnelle » dont il fait preuve ; or ces mêmes sujets pensent que leur propre pratique doit être mue par « l'amour des personnes » et la volonté d'entrer en relation avec elles.

Deuxièmement, certains sujets pour qui le travail pastoral doit être essentiellement axé sur la dimension spirituelle font référence seulement au psychologue chrétien ; pour eux, le psychologue athée n'est pas à même de fournir une aide appropriée aux personnes en difficulté. A propos des métaphores, un pasteur fait par exemple le commentaire suivant : « un oiseau de proie, un farfouilleur, ce serait le psychologue qui n'est qu'humaniste et supprime toute la dimension spirituelle. Je n'irais pas le trouver et je n'y enverrais personne ».

---

[7] Selon une étude sur la fonction des psychologues en Suisse, en plus de ces 42 % de cliniciens, 25 % feraient de la recherche académique et les 33 % restant travailleraient dans l'orientation professionnelle, les écoles et l'industrie.

[8] Extrait de : S. Berlié et P. Schmid, *Les représentations sociales des hommes de loi par rapport au psychologue et à sa pratique*, mémoire de licence, UNIL, Institut de Psychologie, octobre 1990.

Les prêtres et pasteurs interrogés ont donc effectivement construit une représentation du psychologue à partir de leur situation et du cadre de référence qui leur est familier, c'est-à-dire leur propre travail pastoral, puisqu'ils n'évoquent qu'allusivement le psychologue expert, le scientifique ou le conseiller en entreprise.

4.2. Ambiguïté de l'identité sociale des prêtres et pasteurs

4.2.1. Psychologisation du monde social et crise d'identité des prêtres et pasteurs

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où le phénomène psychologique a pris une place considérable[9], du fait de l'individualisme croissant, de la crise des grandes institutions et – selon certains – de l'influence qu'exerce la psychanalyse depuis le moment où elle a fait son entrée dans le grand public.

Les institutions qui fournissaient aux individus un ensemble stable et cohérent de significations incontestées leur permettant d'être en rapport avec leur univers ont été relativisées, désacralisées. Le sujet individuel devient alors la source de l'autorité, de ses valeurs, de ses croyances.

Dans ce contexte d'une société qui fait du sujet le lieu de référence ultime, les « psy » – ayant précisément des compétences spécifiques pour décrire, comprendre et aider ce sujet humain – vont se trouver les plus à même de prendre la place laissée libre par les grandes institutions et servir de *béquille* aux individus qui se sont vus soudain privés de leur anciens supports.

La psychologie remplace alors les grands systèmes et parmi ceux-ci les systèmes religieux. Elle fournit désormais aux individus le cadre qui leur permet d'interpréter leur existence et de lui donner sens.

Cela engendre une nouvelle axiologie, où le normal (au sens de la santé mentale et des « lois » de la psychologie) remplace le moral ; et où la référence à l'expérience personnelle remplace la référence à un tiers (révélation, discours dogmatique).

Rien ni personne n'est plus en droit de critiquer ce que la conscience individuelle juge être bon. Rien ni personne, sinon celui qui peut déclarer les individus malades ou fous et peut voir au-dedans d'eux. Le psychologue ne remplace-t-il pas, en ce sens, l'oeil de Dieu qui voit tout et peut nous prendre en faute au plus intime de nous-mêmes ?

La psychologisation de la société ne fait pas que diminuer l'influence des institutions – pour ce qui nous intéresse ici des Eglises – sur les individus, elle conduit à une transformation des systèmes religieux eux-

---

[9] Cf. R. Castel, J.-F. Le Cerf, « Le phénomène psy dans la société française », *Le Débat* 1-2-3 / 1980, Gallimard.

même. Dans les années soixante à quatre-vingt, les Eglises – catholiques surtout – sont traversées par un mouvement humaniste et psychologique. Cela entraîne d'une part les membres des Eglises à entrer avec enthousiasme et générosité sur le terrain du social où les spécialistes des sciences humaines les avaient précédés ; d'autre part à interpréter les valeurs religieuses traditionnelles en termes psychologiques et sociaux – tendance que nous avons pu observer chez quelques-uns de nos sujets.

Il s'ensuit une crise d'identité : d'une part les chrétiens se demandent en quoi ils sont différents de ceux aux côtés desquels ils s'engagent ; d'autre part ils ont de la peine, après avoir accepté un discours psychologisant, à ne pas remettre sans cesse en cause le discours qui leur était propre.

Du fait des évolutions de la société, parmi lesquelles la psychologisation joue sans doute un rôle important, les prêtres et pasteurs ont perdu leur capital de reconnaissance et de pouvoir[10]. La structure qui portait le système (conformité du pouvoir civil et du pouvoir religieux) s'est effondrée. Leur condition d'hommes séparés du peuple n'est plus génératrice de bénéfices symboliques. Les laïcs prennent leur place et réalisent parfois avec autant de compétence les tâches qui jusque-là leur étaient réservées. Certains prêtres et pasteurs sont favorables à ces changements dans l'Eglise, mais ils s'en trouvent parfois les victimes : ils rêvaient d'une Eglise ouverte au monde et se retrouvent enfermés dans leurs sacristies, pour accomplir les seuls actes cultuels que les laïcs ne peuvent faire à leur place[11].

Les prêtres et pasteurs ont également été affectés par l'effondrement des valeurs spirituelles auxquelles se sont substituées les promesses de la modernité, mais leur situation est peut-être encore plus difficile aujourd'hui. Une religiosité multiple et diffuse se manifeste au grand jour. Pourtant, contrairement à ce que d'aucuns ont cru ou souhaité, les désillusionnés de la modernité ne se tournent pas vers les Eglises traditionnelles, chacun adhère à ce qu'il veut, comme il le veut. *God : do it yourself.* Chacun choisit les éléments qui lui conviennent dans un vaste supermarché du religieux. Critère du choix : soi-même. « Il s'agit (...) d'un calcul d'optimisation ; non d'une vérité qui s'impose, parce qu'elle viendrait de l'absolu d'une transcendance divine »[12]. Les Eglises avaient déjà

---

[10] L'abondance de littérature parue ces dernières année sur l'identité du prêtre ou sur l'identité du pasteur témoigne du malaise présent à ce niveau. Nous citons simplement ici, à titre d'exemple, un ouvrage pour chaque confession : P. Duclos, *Les prêtres*, Paris, Seuil, 1983 ; J.-M. Chappuis, *La figure du pasteur*, Genève, Labor et Fides, 1985.

[11] D. Hervieu-Léger, *Vers un christianisme nouveau*, Paris, Cerf, 1986, pp. 67-99.

[12] P. Blanquart, « La nouvelle modernité », in R. Luneau, P. Ladrière, *Le retour des certitudes. Evénements et orthodoxie depuis Vatican II*, Paris, Le Centurion, 1989, p. 328.

perdu leur emprise sur la société sécularisée. Elles voient maintenant le champ du religieux leur échapper. Ce champ tend aujourd'hui à être occupé par de nouveaux thérapeutes, proposant aux individus en quête de sens une démarche psychologique, spirituelle et communautaire.

4.2.2. Différentes réactions à la remise en question de l'identité

Des travaux de psychologie sociale sur l'identité et la comparaison sociale nous ont conduits à poser l'hypothèse suivante : plus les sujets ont une identité assurée et se perçoivent comme clairement distincts de celui à qui ils se comparent, plus ils sont capables de respecter l'autre et d'entrer en **dialogue** avec ce qui en lui est différent. Plus au contraire l'identité des sujets est floue, plus ils se sentent proches de celui à qui ils se comparent, plus la peur de la concurrence est grande.

Le danger que la comparaison fait peser sur l'identité peut engendrer deux types de réactions : la différenciation radicale et le **rejet** de l'autre (déni de son existence) ; son **assimilation** (désaveu de sa différence).

Les attitudes que nous avons pu mettre en évidence par l'analyse du discours vont dans le sens de ces hypothèses. Les sujets interrogés réagissent de manières diverses aux menaces que précisément les psychologues font peser sur leur identité.

Nous avons remarqué en effet que les sujets qui voient une **frontière clairement définie** entre eux-mêmes et les psychologues, en particulier parce qu'il ne donnent pas une place prédominante à la relation d'aide dans leur ministère, montrent une attitude de respect vis-à-vis du travail du psychologue. Ce respect se traduit soit par le dialogue et la collaboration soit par l'indifférence.

Les prêtres et pasteurs qui ont tendance à rejeter le psychologue font partie du groupe des sujets qui se sentent relativement proches de celui-ci dans leur fonction (confession, cure d'âme, entretien). Ces sujets peuvent être séparés en deux sous-groupes : ceux qui expriment des réserves vis-à-vis de tout psychologue, ceux qui ne rejettent que le psychologue athée. Tous utilisent pourtant la même stratégie pour sauvegarder leur identité face à ceux qu'ils rejettent : ils les **dévalorisent** et affirment être mieux à même d'aider les personnes que ceux à qui ils se comparent, puisqu'eux seuls peuvent prendre en considération tous les aspects de la personne.

Les sujets qui établissent une distinction claire entre psychologue athée et chrétien utilisent le procédé de la dévalorisation de l'autre vis-à-vis du psychologue non-chrétien, de l'assimilation vis-à-vis du psychologue chrétien.

Ceux qui par leur fonction se sentent le plus proches des psychologues tendent à **s'y assimiler**. Ils mentionnent rarement ce qui les distingue, ils disent souvent « je », « on », « nous » lorsqu'ils parlent de leur représentation du psychologue. Cette attitude peut être le fait de su-

jets qui endossent avec quelque difficulté leur identité de prêtre ou pasteur, spécialiste du spirituel, du sacré, du divin et qui se démarquent du groupe social auquel ils appartiennent en situant leur fonction dans un champ plus proche de celui du psychologue. Si c'est le cas, nous pouvons très bien comprendre que ce soit précisément ces sujets qui nous parlent le plus souvent de concurrence. Ils disent que les psychologues leur ont volé une partie de leur statut social, que ceux à qui ils s'adressent tendent à accorder plus de crédit à la psychologie qu'à leurs discours. Certains ont une telle conscience du peu d'impact de leur parole par rapport à celle du psychologue qu'ils évoquent « le risque d'utiliser la psychologie pour renforcer une parole pastorale toujours fragile ».

4.3. Les relations entre psychique et spirituel : fonction de l'appartenance théologique

Nous avons distingué trois types de théologie professées par les prêtres et pasteurs interrogés. Nous les avons dénommées théologie de la **rédemption**, de la **création**, de l'**incarnation**.

La théologie de la rédemption – nommée aussi *théologie de la grâce* – instaure une rupture entre l'ordre de la création marquée par le péché et l'ordre de la grâce offerte par le Christ, seul médiateur entre Dieu et les hommes. L'homme ayant une liberté asservie (serf-arbitre) ne peut s'ouvrir à Dieu de sa propre initiative. Dieu est tout autre et l'homme ne peut le connaître qu'en répondant par la foi à l'initiative salutaire de Dieu. L'homme a alors la liberté de vivre dans la vérité du Christ, qui l'a justifié en expiant par sa mort les péchés des hommes.

La théologie de la création – entendue ici au sens de *théologie naturelle* – correspond à la vision selon laquelle il y a une continuité entre l'ordre de la nature et l'ordre de la grâce, entre l'ordre de la création et celui de Dieu. L'homme est doué de libre-arbitre. S'il est fidèle à la loi de la nature, il va vers le bien et par conséquent vers Dieu. L'intelligence – créée par Dieu – n'est pas en contradiction avec la foi, mais elle doit se soumettre aux lois du monde créé par Dieu, lois qu'enseigne la théologie.

La théologie de l'incarnation considère l'existence de deux ordres différents en relation l'un avec l'autre : l'ordre de l'expérience humaine et l'ordre de la révélation. Dieu se dit dans l'histoire, par la médiation de Jésus-Christ et des hommes qui le rendent présent. L'homme n'est pas libre par nature, il est appelé à le devenir en laissant Dieu entrer dans son histoire pour la transformer. Transformation non seulement spirituelle mais conduisant à une libération (psychologique, sociale) de

tout l'homme et nécessitant par conséquent la mise en oeuvre des moyens dont l'homme dispose pour permettre cette libération.

Les sujets professant une théologie de l'incarnation se divisent en deux sous-groupes :

Les premiers ont une vision plus horizontale. Selon eux, il faut en premier lieu s'occuper de l'homme. Tant que tout ne va pas bien sur le plan humain l'homme ne peut s'ouvrir à Dieu.

Les seconds conçoivent un mouvement de va-et-vient entre Dieu et l'homme, la vie spirituelle étant capable de provoquer l'homme à la liberté avant que tous les problèmes humains aient été gérés, sans toutefois le dispenser de prendre en main son humanité.

Nous avons pu sans trop de difficulté regrouper nos sujets en fonction de la prédominance dans leur discours de l'un de ces trois types de théologie.

La théologie de nos sujets n'est pas directement assimilable à leur appartenance confessionnelle. De même que la théologie de la rédemption, professée habituellement en milieu réformé, n'est pas représentée exclusivement par des sujets protestants, les sujets catholiques ne sont pas les seuls à défendre une théologie de la création, pourtant d'origine thomiste. Et surtout, la moitié des prêtres et pasteurs interrogés n'appartiennent pas à l'un des courants traditionnellement dominants, mais se réclament d'une théologie de l'incarnation.

Il faut souligner que si l'appartenance théologique définit un cadre plus ou moins cohérent, on ne peut pas la considérer comme un déterminant immuable de la représentation des prêtres et pasteurs. En effet, quatre sujets font explicitement mention d'une *évolution* de leur représentation du psychologue et de la psychologie en fonction de leur expérience personnelle, et on peut légitimement penser que l'intégration d'éléments nouveaux au réseau de significations préexistant du fait de la pratique ou de l'évolution de la société peut également modifier ce cadre de référence.

Les catégories théologiques que nous avons distinguées nous ont permis de regrouper les sujets en fonction de la similarité de leur représentation de Dieu, de l'homme et du monde. Elles nous aideront à comprendre la relation que les sujets établissent entre psychique et spirituel.

Les sujets ayant une théologie de la **rédemption** estiment que Dieu et Dieu seul peut offrir une réelle libération à l'homme. Il s'agit donc d'être particulièrement attentif à la dimension spirituelle qui peut agir sur l'homme tout entier, sur son psychisme et sur son corps. Un certain nombre de problèmes humains relèvent d'ailleurs de la démonologie et

donc d'une forme d'exorcisme. *Le psychologue peut aider* la personne à s'épanouir, *mais il est nécessaire* pour cela *qu'il soit lui-même chrétien* de sorte à parvenir comme le pasteur à un « déblocage sur le plan de la foi ».

Selon cette conception, **Dieu guérit l'être tout entier. La dimension spirituelle de l'homme exerce une influence sur son psychisme et peut le guérir.** Le spirituel est distinct du psychique, mais cela revient souvent à dire que tout se réduit au spirituel. Seule la grâce de Dieu peut libérer l'homme. « Dieu peut être le psychologue de la personne qui prie, la prière ouvre quelqu'un, le délivre, le fait sortir de lui-même » ; « l'élément spirituel, quand on l'aide, agit sur le corps et le cerveau, en interaction » ; « l'épanouissement de la personne est en rapport avec la foi ». La plupart des sujets reconnaissent toutefois que « le psychologue peut, dans une première démarche, aider la personne à s'épanouir, mais cela ne suffit pas », car « le bien-être et le salut, ce n'est pas la même chose, c'est le Christ qui est l'image type de la personne vraiment humaine ». « Le pasteur apporte une délivrance spirituelle par rapport à la souillure ; le Christ chasse les esprits méchants du monde ; le coeur de la vérité, c'est la libération donnée en Jésus-Christ ».

Les sujets ayant une théologie de la **création** pensent qu'un travail au niveau spirituel peut être bénéfique à l'homme tout entier, mais il faut tenir compte du développement psychologique qui peut entraver l'émergence d'une expérience spirituelle. Le psychologue a donc la capacité, au moyen de l'intelligence créée par Dieu, d'étudier et de soigner l'être humain. Cependant, *il faut* pour cela *que l'anthropologie qu'il défend soit en accord avec l'anthropologie biblique et théologique.*

Spirituel et psychique sont liés : le spirituel agit sur le psychique, mais le psychisme, lorsqu'il est trop atteint, entrave la relation avec Dieu et ne lui permet plus d'agir. La fin ultime, c'est la relation avec Dieu, la dimension spirituelle est hiérarchiquement plus élevée que la dimension psychique. La sainteté ne dépend pas intrinsèquement des dispositions psychiques, mais de l'acte spirituel, pour autant toutefois que la liberté ne soit pas complètement supprimée. Si c'est le cas, il faut alors recourir à des moyens humains pour permettre à l'homme de retrouver un psychisme sain, conforme à sa nature. « L'homme vit dans une réalité qui provient de la création. Par la foi, il y a des possibilités de guérison, mais il y a des étapes déterminées du développement et le psychologue peut intervenir en tenant compte de ce qui se passe dans la vie d'un être humain. Les réalités créationnelles sont les mêmes pour le psychologue et le pasteur ». « La découverte de Dieu rend possible une guérison, une remise en état de certains domaines de la vie, mais par rapport aux misères humaines engendrées par tout un vécu, le psychologue est parfois nécessaire pour refaire un cheminement » ; « Je

ne peux avancer spirituellement si j'ai des problèmes psychiques, une expérience sainte et saine exige une *mens* qui ne divague pas trop. Par comparaison : je peux avancer spirituellement si j'ai des crampes à l'estomac, mais si j'en ai tous les jours le recueillement sera mis en question. Le bon sens est nécessaire à la vie spirituelle ».

Tout en tenant compte de la dimension spirituelle, les sujets ayant une théologie de l'**incarnation** mettent un accent particulier sur la dimension humaine de la personne. Pour eux, l'homme tout entier, spirituel et psychique, peut connaître les « bienfaits » d'un travail psychologique, puisque la foi elle-même peut être appréhendée sous cet angle-là.

Les sujets ayant une théologie de l'incarnation que nous avons qualifiée d'« horizontale » ne font quant à eux aucune mention d'une action possible de Dieu et de l'Esprit Saint. Ils ont tendance à comprendre le phénomène religieux comme un phénomène humain. **Le psychique peut avoir une incidence sur la vie spirituelle, mais non l'inverse.** « Un travail fait au niveau psychique peut ouvrir à Dieu, indirectement, mais c'est une illusion de penser guérir par la prière ».

Pour les autres sujets ayant une théologie de l'incarnation, **psychique et spirituel sont en interaction, il y a un va-et-vient continuel entre les deux, une incidence de l'un sur l'autre.** « Les moyens humains et les moyens spirituels sont distincts mais également nécessaires pour rendre l'homme plus libre ». Une démarche psychologique peut favoriser la vie spirituelle, qui est profondément liée à tout ce qu'est l'homme dans ce qu'il a de plus humain ; mais sur le plan spirituel il y a des appels qui, tout en rejoignant la personne dans son expérience concrète, sont d'un autre ordre et conduisent à un dépassement de soi. « La vie spirituelle passe par la relation avec les autres, quelqu'un qui n'est pas capable de relation avec les autres n'est pas non plus capable de relation avec Dieu ». « C'est l'homme qui peut nous dire ce qu'est l'homme, pas l'Esprit Saint, la psychologie et l'Esprit Saint sont tous deux indispensables pour comprendre toute la dimension humaine et permettre à la personne d'être un homme ou une femme ». « La foi n'est pas localisée dans un coin. Dynamique, elle n'est pas à l'abri de tout travail fait sur soi ».

L'appartenance théologique des sujets, ainsi que l'accent qu'ils mettent sur la relation d'aide (cf. 4.1) exercent une influence sur le rapport que les prêtres et pasteurs perçoivent entre eux-même et les psychologues. Lorsqu'ils ont une pratique importante de la relation d'aide, les sujets ayant une théologie de la rédemption s'assimilent au psychologue chrétien et rejettent le psychologue athée ; les sujets ayant une théologie de la création manifestent un rejet du psychologue ; les sujets ayant une théo-

logie de l'incarnation s'assimilent au psychologue. A ce propos, on peut relever que, contrairement à certains sujets ayant une théologie de type « rédemption » ou éventuellement « création », les sujets dont la théologie est de type « incarnation » n'insistent pas sur le côté professionnel et technique du psychologue, mais relèvent plutôt qu'un bon psychologue est « d'abord quelqu'un qui a un bon sens de base, donc un être à peu près équilibré dans sa vie, ses relations, qui a une capacité d'écoute et de dialogue ».

Les sujets accordant moins d'importance à la relation d'aide, quelle que soit leur théologie, expriment une attitude de respect ou d'indifférence face au psychologue.

5. PRETRES-PASTEURS ET PSYCHOLOGUES : QUELLE COLLABORATION ?

Lorsque nous avons posé des questions concrètes sur les **relations des sujets avec des psychologues**, nous avons pu constater que très peu d'entre eux avaient des rapports réguliers avec des psychologues dans le cadre de leur activité professionnelle. En dehors des contacts liés à un ministère en hôpital psychiatrique, seul un sujet mentionne l'existence d'un lieu d'échange et de dialogue entre psychologues, psychiatres et pasteurs.

Nous n'avons pas posé de question plus précise sur la collaboration entre prêtres-pasteurs et psychologues du fait qu'elle nous a paru quasiment inexistante. Par contre lorsque, dans la seconde partie de l'entretien, nous avons demandé aux sujets de choisir parmi sept photos – dont trois représentaient des personnages en interaction (construction, danse, masques) – celle qui pourrait illustrer la page de couverture d'un ouvrage qu'ils écriraient sur les rapports entre psychologie et pastorale, les photos le plus souvent choisies ont été celles représentant des sujets en interaction (construction :12 ; danse : 4).

4 sujets mentionnent une **collaboration indirecte** : les deux travaillent, chacun de son côté, à la construction de l'être humain.

14 sujets disent **souhaiter une collaboration** : plus de communication, moins de préjugés, que chacun reconnaisse ses limites pour le bien des personnes qui lui sont confiées. La collaboration permettrait de s'enrichir mutuellement par une approche pluridisciplinaire ; de recourir à des aides extérieures lorsqu'un prêtre ou un pasteur se trouve confronté à un problème ayant un enracinement humain ou lorsqu'un psychologue se trouve face à un client dont les problèmes sont liés au spirituel ; d'orienter les gens vers un psychologue en sachant que celui-ci respectera la foi de la personne. Deux sujets souhaitent une collaboration uniquement si le psychologue est chrétien.

3 sujets parlent de **collaboration en cas de thérapie**. Ils en disent la difficulté, en invoquant principalement le **secret professionnel** auquel sont tenus prêtres, pasteurs et psychologues.

4 sujets disent la **collaboration difficile** : trois d'entre eux attribuent cette difficulté à une fin de non-recevoir de la part des psy (en l'occurrence des psychiatres) ; un sujet l'attribue au cloisonnement et au manque de dialogue.

A propos des **apports potentiels de la psychologie à la pastorale**, un pasteur affirme : « Dans ma pratique courante, j'ai bien besoin des leçons simples, qui parlent à mon bon sens ».

D'autres estiment que la psychologie peut permettre de « mieux connaître la personne et d'entrer en communication avec elle ». « Dans tout le domaine des rapports humains, soit personnels, soit de groupe, je pense qu'il y a des règles de psychologie qu'on ne connaît peut-être pas suffisamment ».

La psychologie peut également aider « à être à l'écoute pour essayer de saisir l'autre, il y a tout un langage qu'il faut essayer de saisir derrière ce qu'il vous dit ».

Dans le cadre de la catéchèse, la psychologie peut aider à comprendre et entrer en relation avec les adolescents.

Pour les aumôniers en psychiatrie, elle pourrait permettre d'éviter de faire « de fausses manoeuvres par méconnaissance psychologique ».

On nous a aussi mentionné les rapports plus étroits que peut établir le psychologue entre son travail, les situations et les textes bibliques. Il peut également « aider la personne à réfléchir sur la prière ou encore faciliter la relecture de certaines questions : par exemple mon rapport au père, à Dieu comme père. Il n'est pas inintéressant de savoir ce qui d'un point de vue psychologique ou psychanalytique se joue là-derrière ». Enfin, le psychologue, ou peut-être le sociologue, peuvent être utiles lorsque se présentent des problèmes « d'intégration sociale, place de l'Eglise dans le monde, où mettre l'Eglise dans le quartier, la force qu'il faut lui donner ».

Pour terminer, on peut citer deux sujets qui, chacun à sa manière, évoquent en quoi l'évangile ou la théologie pourrait constituer un apport à la psychologie : « La psychologie doit être évangélisée dans le sens très profond du terme « évangéliser », vivre des béatitudes, de la charité qui devrait exister en tout homme, donc elle a à grandir ». « Il y a une tension, une lutte entre les deux ; la théologie a à critiquer la psychologie qui peut se sacraliser ou devenir une fin en soi et inversement, la psychologie a à critiquer la théologie pour qu'elle soit plus lucide d'elle-même ».

Il est frappant de constater qu'alors que la collaboration est quasi inexistante dans les faits, deux tiers des prêtres-pasteurs interrogés disent la souhaiter. On peut se demander ce qui fait obstacle à la réalisation de ce souhait. Ce que nous avons développé plus haut (4.2) nous permet de penser que le fossé séparant le discours de la réalité tient à la proximité des fonctions des prêtres-pasteurs et des psychologues. Les sujets mentionnent également le manque de lieux de rencontre et d'échange, la résistance des psychologues, et leurs propres réserves.

6. RESERVES

Peu de critiques ont été exprimées spontanément. La plupart des prêtres et pasteurs interrogés n'évoquent cette problématique qu'avec une extrême prudence. Toutefois, en interprétant les représentations attribuées aux autres, nous avons pu voir apparaître un certain nombre de réserves face aux psychologues et à la psychologie.

La psychologie ne peut prétendre être un science neutre, car ses résultats sont en bonne partie déterminés par **une idéologie** : « Quand on entre dans les psy...chiatries, les psychanalyses, il y a des options cachées, sous-jacentes ; d'ailleurs, je pense que dans toutes les sciences humaines et même dans d'autres sciences exactes, il y a des dérapages, c'est-à-dire que sous des argumentations scientifiques, il y a parfois d'autres options ».

La psychologie se limite à une méthode trop technique, mécaniciste ou matérialiste : si le psychologue « veut pouvoir avoir une méthode et veut pouvoir rendre compte d'un certain discours scientifique, il est amené à isoler des facteurs, à procéder par tests. Il faut prévenir le psychologue de n'être qu'un pur technicien qui gère une mécanique finalement plutôt qu'une personne ».

Un prêtre relève qu'« on a peur peut-être d'être trop « drainés » par une approche psychologique, de devoir aller dans un sens, de devoir passer par la vision des maîtres de telle école ». Un pasteur précise que les psychologues « sont très proches des théologiens sur ce plan-là, ils ont aussi des chapelles, des Eglises, des sectes ». Le problème apparaît au moment où « la psychologie, l'aide psychologique est comprise comme une chose nécessaire, comme un moyen absolu ; si ce n'est qu'un moyen utilisé à sa juste place, il peut être bon ».

On nous a rapporté un certain nombre de **réserves d'ordre éthique** questionnant la capacité de la psychologie à maîtriser les moyens dont elle dispose. Si la psychothérapie peut faire du bien, elle peut « aussi révéler d'autres choses que ceux qui font une thérapie ont beaucoup de peine à assumer, je n'ai pas toujours l'impression que c'est bon ».

Un sujet rapporte : « Des fois, expérience faite, ça me paraît un peu le travail du plombier, du garagiste, les psychotropes, la médication, ou des théories. Il me semble qu'à certains moments ils manipulent ces choses précieuses et fragiles que sont les âmes ». Un autre sujet mentionne quant à lui les « techniques nouvelles qui, si elles n'ont pas été éprouvées, présentent une certaine dose de **risque** ».

Enfin, un sujet fait état d'une réserve d'un type un peu différent puisqu'elle concerne la **conception des valeurs** de certains psychologues : « Par exemple à propos de l'homosexualité, je pense qu'au moment où on la traite comme quelque chose d'absolument normal, là je ne suis plus d'accord ».

D'autres sujets craignent que les psychologues **ne respectent pas la dimension spirituelle** des personnes : « J'ai eu rencontré des psychiatres qui par rapport à la religion avaient une attitude négative, alors ça, je trouve que ça coince. Si la foi est importante pour quelqu'un, j'espère que le psy va prendre cette question de manière aussi positive que d'autres questions liées à l'argent, à la sexualité, au vieillissement ou je ne sais quoi ».

On relève d'ailleurs que « des gens ont été violés dans leurs convictions religieuses par des psychologues, psychothérapeutes, psychiatres, les gens se sont sentis ridiculisés ou n'ont pas osé dire des choses comme ça à cause de remarques ou autre. Alors si je sais ça de quelqu'un, je pense à un cas explicite que j'ai connu, alors je dirais, il ne faut pas aller trouver cette personne ».

Il y a chez les pasteurs une crainte masquée de la **concurrence**, « comme si le psychologue leur avait volé une partie de leur statut social ». « Chez les pasteurs, j'ai souvent perçu une dimension de rivalité avec le psychologue, liée à une peine à définir les champs différents, et des questions de territoire, des jalousies, des choses comme cela. Mais là-derrière il y a, comme très souvent, une absence de dialogue ».

On relève une « perte de vitesse au niveau de la confession » qui entraînerait le fait que « l'Eglise se sent démunie face au psychologue et face à ce que c'est la psychologie ». La clientèle va d'ailleurs moins chez le prêtre ou le pasteur parce qu'« on pense encore que le pasteur c'est celui qui va les juger, les condamner, on colle encore derrière la religion chrétienne toute une morale de jugement, de condamnation alors c'est possible que les pasteurs se sentent un peu en concurrence et déplorent qu'on aille chez le psychologue plutôt que chez eux ». « Au fond, l'Eglise ou les prêtres et les pasteurs ont perdu un terrain où ils ont été incompétents par moralisme à mon avis ».

Par ailleurs, on peut noter l'existence d'une **peur d'aller chez le psychologue**, car cela signifierait que l'on est fou ou malade. Cette

« réserve » est cependant essentiellement attribuée à la « population », aux « gens ».

Le psychologue serait quelqu'un qui a une connaissance extralucide de l'âme humaine, et qui peut de cette manière « pénétrer dans mon intimité, me manoeuvrer, me manipuler ». Le psychologue peut d'ailleurs garder une attitude particulière dans la vie courante : « C'est vrai je connais tel ou tel psychologue qui me gêne, pas du tout dans son travail, mais dans sa vie de tous les jours ; j'ai l'impression qu'il n'arrive pas à sortir de sa profession, dans ses relations il garde une certaine distance qui est tout à fait valable dans le travail mais pas tellement dans le quotidien ».

Les réserves que nous avons retranscrites ont été relevées chez tous les sujets, indépendamment de la confession, du ministère et de la théologie. On peut cependant faire trois remarques à ce sujet.

On peut relever chez les **catholiques ayant une théologie de type « création »** une certaine réticence à la psychanalyse, en raison de son « idéologie » ; d'autres relèvent son inefficacité (« Si c'est un psychanalyste, il en a pour quinze ans, et on en sera toujours au même tarif quinze ans après ».) ou encore le manque d'implication personnelle.

Ensuite, on peut noter que les sujets **protestants ayant une théologie de type « rédemption »** sont particulièrement sensibles au respect de la dimension spirituelle. Pour eux, le bon psychologue est un psychologue chrétien : « J'aurais une retenue si c'est un psychologue athée, parce que j'ai la conviction qu'on devrait pouvoir peut-être, sur le plan de la foi, arriver à un déblocage avec la personne, soit comme pasteur, soit comme psychologue ».

Enfin, les sujets protestants qui exercent un **ministère spécialisé** (théologie de type « incarnation ») énoncent en général un nombre assez élevé de réserves. Ces réserves n'expriment pas une résistance fondamentale à la psychologie, mais elles constituent quasiment une sorte de regard critique « de l'intérieur ».

7. CONCLUSION

Le dialogue est souhaité. Quand on considère la « mentalité » des prêtres et des pasteurs telle qu'elle se dégage de leurs représentations, ce dialogue avoue ses limites. Mais de leur côté les psychologues peuvent se demander jusqu'à quel point ils y contribuent. Une étude sur leurs propres représentations de la foi et de la religion serait bienvenue ; on verrait alors à quel niveau le dialogue est souhaité de leur part aussi et si chez eux la méfiance l'emporte ou non sur l'attente. De toute façon, nous pensons que le dialogue prêtres-pasteurs et psychologues, si avancé soit-il, restera toujours lourd de tensions. Ce qu'on peut souhaiter toutefois, c'est que celles-ci soient enrichissantes pour les uns comme pour les autres.

Cahiers de l'IRP 11/ Mars 1992, pp. 22-26

PASTEUR : LE SPECIFIQUE DE LA CONSECRATION

Par Pierre-Luigi Dubied
Professeur à la Faculté de Théologie de Neuchâtel

Un tel sujet me paraît mériter aujourd'hui un traitement de théologie pratique plutôt que systématique. Cela veut dire d'abord que pour éviter de devoir conclure par des voeux pieux toujours en décalage par rapport au réel, il faut renoncer à une théologie principalement déductive. Dans la même ligne, on ne mettra pas l'accent sur la comparaison entre les ministères pour en établir la théorie : mieux vaut partir du fait que le ministère pastoral existe dans nos Eglises comme le plus visible et le principal. De plus, je tâcherai de m'accrocher aux faits et, autant que possible, je renoncerai aux généralisations théologiques abusives. Enfin, quant aux références à la tradition, je me contenterai de la définition séculaire du ministère pastoral en deux expressions articulées : la prédication (que je comprends comme l'annonce ou la communication) de la Parole et l'administration des sacrements.

Je vais m'efforcer de comprendre ce que la consécration apporte de spécifique au ministère du pasteur. Par analogie, on pourra reporter certaines de mes observations sur le ministère du diacre : cependant, la spécificité du ministère diaconal demeure différente.

A partir de ces préalables, je voudrais examiner ce que la consécration apporte de spécifique au pasteur.

1. LA CONSECRATION (VOCATION EXTERNE)

Il me paraît utile d'aborder la question de la spécificité du ministère pastoral sous l'angle de la consécration conçue dans la perspective de la « *vocatio externa* ».

Par cette expression, on désigne la reconnaissance par une autorité ecclésiale (un Synode se basant sur la préopinion d'une Commission de consécration) qu'un candidat est « digne et capable »[1] d'exercer un tel métier.

---

[1] *Règlement* de l'Eglise Réformée Evangélique du Canton de Neuchâtel

Les critères statuant de la dignité et de la capacité peuvent être dégagés selon les trois lignes qui suivent :

1. **Les études** : une licence en théologie ou tout titre jugé équivalent. Ceci implique dans l'écrasante majorité des cas la détention d'un baccalauréat. Ce dernier point souligne l'importance implicitement reconnue à la dimension culturelle du ministère pastoral. Un pasteur doit être capable de comprendre son époque et les activités qu'elle développe, ses contemporains. Cette compétence sous-tend ses capacités herméneutiques façonnées dans des études universitaires de théologie.

2. **Les stages** : l'initiation à la pratique du métier pastoral doit mettre en évidence les capacités du candidat à rencontrer le réel, à se laisser informer par lui et à le structurer en retour. Dans cette rencontre, les aptitudes au contact avec des personnes seules ou en groupe ne sont pas des moindres.

3. **Un degré minimal d'« orthodoxie »** : d'une part doctrinale, elle doit permettre la référence à la tradition commune ; d'autre part « morale » elle doit éviter des déviances trop manifestes par rapport au comportement jugé « normal ».

Ainsi, par un processus en plusieurs étapes qui culmine dans la cérémonie de consécration, la vocation externe introduit le candidat dans le ministère pastoral. Le tout est placé sous l'autorité du Saint-Esprit : par sa confession, l'Eglise autant que le candidat entendent reconnaître les propres limites de leurs pouvoirs et de leurs forces en cette affaire.

Mais on aurait tort de s'arrêter à l'examen de la *vocatio externa*. Car elle n'a bien sûr aucun sens en dehors de la *vocatio interna*. La vocation externe, avec tout ce qu'elle implique, se présente en fait comme une procédure de structuration continue de la vocation interne. Elle a la fonction d'exercer le choc du réel sur la projection du possible, elle fonctionne comme la Loi à l'endroit de l'Evangile, selon la théologie paulinienne telle que Luther l'a comprise. Elle ramène dans les cadres de la finitude et de l'humanité ce que l'élan métamorphosé – par exemple – en enthousiasme projette pour l'absolu et l'éternité.

2. LA VOCATION INTERNE

Par vocation interne, il faut entendre l'appel que l'individu se reconnaît à devenir pasteur.

Autant la vocation externe sera généralement réglée, normée et ritualisée, autant la vocation interne paraît variable, changeante d'un individu à un autre. Elle est par là même plus difficile à cerner.

Elle consiste dans la reconnaissance d'un appel de la conscience relayant un appel plus ou moins direct de Dieu, par exemple à travers l'influence d'un être ayant joué le rôle d'une structure de plausibilité, etc., à un service dont l'objet n'est pas plus définissable généralement : de Dieu, de l'Eglise, des autres (du prochain) avec des hiérarchies variables. Cet appel lui-même peut être ressenti comme une pulsion (appel pressant) ou il peut naître très lentement, se dégageant peu à peu d'un fond plus indistinct. Il y a parfois, souvent, des incertitudes profondes dans la *vocatio interna*, la seule chose sûre demeurant l'élan plus ou moins intense vers le service. L'essence de la *vocatio interna* est donc de n'être pas trop déterminée.

Jusqu'ici, cette *vocatio interna* définit tout bonnement l'événement de la foi et sa description est valable pour tous les chrétiens. C'est bien ainsi qu'on dit, dans le Protestantisme, que tous sont prêtres. Pourtant tous ne sont pas consacrés de la même manière. Ainsi les pasteurs reçoivent-ils une consécration publique, manifestée dans une cérémonie. Il y a donc bien une spécificité pastorale par rapport aux baptisés. Cette spécificité est, certes, commune aux pasteurs et aux diacres. Par rapport au diacre, le pasteur trouve sa spécificité dans la définition de son ministère qu'illustre sa formation et que réalise sa fonction : la proclamation de la Parole et l'administration des sacrements.

Ainsi nous avons à rendre compte de la spécificité du ministère pastoral sur deux plans : d'une part le caractère visible, public, manifeste de la consécration ; d'autre part sa définition traditionnelle. Le croisement de ces deux plans situe le ministère pastoral, avec sa spécificité.

Mais qu'est-ce que cela signifie pratiquement ?

3. LE TRAVAIL RECIPROQUE DES DEUX VOCATIONS

Il serait bien malheureux de devoir fixer les deux vocations à leurs seules émergences primaires. Au contraire, les instants de la vocation et de la consécration accompagnent le devenir pastoral et le sous-tendent, le mettant en tension dans la finitude. La condition pastorale réside ainsi dans un apprentissage original, jamais achevé entre les deux. Il faut considérer les deux vocations comme continues, s'exerçant dans des renvois réciproques, comme le montre vraisemblablement l'existence pastorale.

On le sait par l'expérience et certaines études psychologiques[2], la vocation interne peut être aussi le fait de motivations inconscientes et non-avouées qui peuvent perturber gravement l'exercice réel du ministère :

---

[2] Cf. Manfred JOSUTTIS, *Der Pfarrer ist anders, Aspekte einer zeitgenössischen Pastoraltheologie*, München, 1982, Kaiser Verlag., pp. 70s., 74s.

on notera p. ex. le syndrome d'aide (ou du Saint-Bernard) ou l'aspiration à la puissance. Un individu peut chercher à masquer certaines fragilités personnelles mises à nu dans l'adolescence en se lançant dans un ministère supposé les transcender. Il peut aussi vouloir échapper au nécessaire mais douloureux travail sur lui-même, à la perception de certains abîmes intérieurs en se lançant, à travers le ministère, vers les autres. Dans les deux cas, l'oubli de soi trouve évidemment un puissant encouragement dans une certaine idéologie chrétienne du dévouement et du sacrifice.

La consécration est à comprendre comme une condensation en un instant d'un processus continu, qui l'a précédée et qui la poursuit, consistant dans l'effet des résistances du réel à l'appel intérieur. Dans ce sens, elle résume le travail de structuration de la vie extérieure sur la vie intérieure.

A l'opposé, on sait que le métier pastoral par l'usure qu'il produit peut nous jeter dans la tentation d'un fonctionnariat : en lui la vie s'aliène totalement dans son extériorité. La vocation interne se reproduit alors par les manifestations de révolte contre cette aliénation. Dans ce sens, la vocation intérieure bouleverse les structures réifiées et morbides dans lesquelles la vie pastorale était en train de se figer.

Nous assistons donc à des mouvements réciproques entre les deux vocations tout au long de la vie pastorale, du moins veut-on l'espérer. Ces mouvements représentent des moments nécessaires de la conscience : celui de la rupture et de la continuité. Le processus d'apprentissage se développe précisément entre ces deux moments.

On dira volontiers qu'un pareil apprentissage n'a rien de spécifique en lui-même. N'est-il pas le reflet de l'apprentissage de tout chrétien ?

Les deux éléments précédemment retenus nous font voir la spécificité pastorale :

1. Pour le pasteur, cet apprentissage est officialisé dans le sens du caractère manifeste, publiquement reconnu de sa consécration. Le pasteur joue ainsi, qu'il le veuille ou non, le rôle d'une structure de plausibilité pour l'apprentissage de cette foi. Ne confondons pas structure de plausibilité avec modèle ou exemple !

2. Centré sur la proclamation de la Parole et l'administration des sacrements dans une communauté, son ministère met le pasteur en processus d'apprentissage de la foi au milieu de tous ceux pour lesquels il exerce aussi une compétence herméneutique professionnelle dans cet

apprentissage commun[3]. Il est celui qui a reçu la formation permettant de rendre compte généralement de ce processus, capable de le relancer lorsqu'il se bloque.

Par conséquent, le pasteur, en tant qu'il est consacré à l'annonce de la Parole et à l'administration des sacrements, représente une structure de plausibilité de l'apprentissage de la foi en tant que devenir de la compréhension chrétienne de soi.

4. CONCLUSION

Le travail réciproque des vocations est nécessaire à tout chrétien comme le rapport de l'Evangile et de la Loi, mais encore plus au pasteur appelé à jouer ce processus dans un rôle.

Nous avons tous éprouvé le conflit des deux vocations dans certains actes pastoraux, par exemple face à la demande de mariage où nous devions articuler un rattachement avec une opposition.

Nous avons tous connu, à côté d'instants euphoriques les moments difficiles de la vie pastorale : ces noeuds dans lesquels nous avions perdu une part de nous. Nous avons vécu alors une redistribution des données de notre devenir et nous avons opéré une nouvelle synthèse de nous-mêmes. Dans tous ces moments, nos deux vocations étaient à l'oeuvre.

Le pasteur se distingue des autres baptisés par sa fonction et non par ce processus. Et cette fonction lui fait vivre le travail de son identité en étant manifestement exposé à la vue de tous. Dans les circonstances présentes, ce fait appartient à sa spécificité. C'est pourquoi, au coeur des difficultés, il faut veiller à résister à la tentation permanente du repli sur les seules relations courtes.

Le pasteur doit accepter d'être un homme public. Mais il ne peut pas se laisser pour autant réduire à un gestionnaire du sacré ou se muer par réaction en un éternel opposant prophétique. Entre les deux, il se réalise comme interprète et communicateur de la Parole en un temps, un lieu précis.

---

[3] Cf. Pierre-Luigi DUBIED, *Le pasteur : un interprète*, Genève, Labor et Fides, 1990, [Pratiques No 3], pp. 92ss.

Cahiers de l'IRP 11 / 1992, pp. 27-36

LE PASTEUR VU PAR LES GENS : UNE IMAGE A COUCHES SEDIMENTAIRES

Par Bernard Reymond
Professeur à la Faculté de Théologie de Lausanne

Jean-Marc Chappuis nous a laissé avec *La figure du pasteur – dimensions théologiques et composantes culturelles*[1] un ouvrage qui n'appelle pour l'instant ni correction ni mise à jour. Son actualité reste entière, sa pertinence aussi[2]. Je n'entends donc ni les remettre en cause, ni même proposer quelque correction que ce soit, mais seulement envisager l'image convenue du pasteur sous un autre angle de vue : celui des sédiments historiques qui la constituent. On ne le répétera jamais assez : l'exercice concret du ministère est aujourd'hui fort différent de ce qu'il fut au XVIe ou au XVIIIe siècle. Le pasteur exerce des responsabilités et a un emploi du temps bien différents de ceux de ses prédécesseurs. Mais la manière dont on le considère, les attentes dont il est objet, l'idée que l'on se fait de ce qu'il devrait être restent marquées, elles, par les conceptions dominantes des siècles précédents. Ou pour le dire autrement, l'image que l'on se fait aujourd'hui du pasteur se présente comme si elle était constituée de couches sédimentaires, chaque siècle ayant déposé en elle l'essentiel de la conception qui prévalait alors dans ce domaine.

Cette formation par couches successives qui se superposent sans jamais se substituer complètement les unes aux autres accroît probablement pour les pasteurs actuels la difficulté d'en découdre avec l'image que, dans les Eglises comme dans la société, on projette plus ou moins inconsciemment sur eux. La situation des pasteurs au temps de la Réforme était à cet égard beaucoup plus simple. Le problème de l'époque fut certes de faire prévaloir une image qui ne dût rien au modèle massivement sacerdotal de l'Eglise médiévale. L'opération ne réussit jamais entièrement, en tout cas jamais de manière définitive[3]. Le prêtre, personnage sacré, demeure la couche sédimentaire peut-être la plus profonde et la plus résistante de l'image pastorale, même aujourd'hui. Le

---

[1] Genève, Labor & Fides, 1985.

[2] On peut s'en rendre compte en le comparant au livre solide, mais nettement moins original de Donald E. MESSER, *Contemporary Images of Christian Ministry*, Nashville TE, Abingdon, 1989.

[3] Voir en particulier les chapitres de CHAPPUIS sur « le clerc prométhéen » et sur « l'homme sacré ».

pasteur du XVIe siècle n'en répondait pas moins aux exigences d'une seule conception dominante, celle du *Verbi Divini Minister*, du ministre de la Parole de Dieu. Tandis que son successeur du XXe siècle est censé assumer cette fonction-là et d'autres encore, tenues pour tout aussi essentielles et constitutives de son service. Je me propose de le montrer en mettant en évidence quatre types dominants, correspondant chacun à un moment précis de l'histoire protestante[4].

1ERE COUCHE : MINISTRE DE LA PAROLE

La Réforme n'a laissé subsister qu'un seul ministère véritablement durable : celui du pasteur[5]. C'est parfois devenu de bon ton de lui reprocher un tel élagage. Mais initialement, cette concentration des fonctions proprement ecclésiastiques sur un seul ministère répondait à deux exigences complémentaires : 1º le service chrétien essentiel étant la vie de tout un chacun, l'important n'était plus de sacraliser telle ou telle fonction sociale au sein de la communauté chrétienne, mais que chacun assume en chrétien son ministère spécifique dans la cité, que ce soit celui du magistrat, du régent ou du préposé à l'assistance publique ; 2º l'appartenance à l'Eglise recouvrant sociologiquement l'appartenance à la cité, l'Eglise n'avait plus de raisons d'instituer des offices distincts de ceux de la cité, sauf celui qui doit permettre aux habitants de cette cité de prendre conscience de leur vocation à former l'Eglise invisible, c'est-à-dire le ministère de la Parole.

Le VDM, *Verbi Divini Minister*, prenait ainsi la succession du prêtre dévolu à la célébration d'un acte sacrificiel et salvifique. Cette substitution correspondait à une profonde mutation culturelle. Au moment où l'imprimerie était en train de changer les modes de communication de la pensée, le fait de concentrer le ministère pastoral sur le service de la Parole lui a conféré une force d'impact exceptionnelle sur les individus comme sur la société.

Quelques rappels finiront de nous convaincre du caractère résolu de ce choix.

Luther affirmait dans le traité *Des conciles et des Eglises* (1539) : « On reconnaîtra le peuple chrétien et saint à ce qu'il possède la sainte

---

[4] J'ai déjà tenté une démarche semblable dans « Jalons pour une histoire des théologies pastorales », *Etudes théologiques et religieuses*, Montpellier, 1984, 53-59, 181-189. Je reprends ici ces données dans une perspective plus spécifique.

[5] C'est intégralement vrai des luthériens, mais également des réformés partout où les circonstances ne les ont pas contraints à se doter d'une organisation indépendante du pouvoir séculier.

Parole de Dieu » ; tout le reste de ce texte sur ce qu'est une Eglise digne de ce nom ne cesse de mettre cette notion de Parole au premier rang.

Le *Synodus Bernensis* de 1538, qui est à tout prendre un traité de théologie pastorale, se situe exactement dans la même perspective en consacrant ses dix-huit premiers chapitres (sur quarante-quatre) uniquement à la prédication.

Idem avec les *Ordonnances ecclésiastiques* de Genève (1561) qui font porter l'examen des futurs pasteurs en priorité sur la doctrine, la « bonne et sainte connaissance de l'Ecriture », la capacité de « la communiquer au peuple en édification » et mettent en tête du serment que doivent faire les pasteurs la promesse de servir Dieu « portant purement sa Parole pour édifier » et de ne point « abuser de sa doctrine pour servir à [leurs] affections charnelles ».

Même conviction dans la *Confession helvétique postérieure* (1566), ch. XVIII : « C'est l'état des ministres d'assembler la sainte compagnie pour exposer la Parole et accommoder toute la doctrine à l'usage et utilité de l'Eglise ».

Outre-Manche, le théologien anglais William Perkins (1558-1605) ne disait pas autre chose : « La vocation du roi est de passer son temps à gouverner ses sujets ; et celle des sujets consiste en l'obéissance aux magistrats. L'état et la condition du *Minister* est de conduire sa vie dans la prédication de l'Evangile et de la parole de Dieu »[6].

La Confession mennonite de Schleitheim appartient à l'aile gauche de la Réforme, comme on l'appelle parfois. Elle aussi affirme que l'office du pasteur « doit être de lire, d'exhorter, d'enseigner, d'avertir, de reprendre ». Ce n'en est que plus significatif.

Cette première couche sédimentaire continue de conditionner fortement l'image que l'on se fait aujourd'hui du pasteur. Du côté des théologiens, Eduard Thurneysen a fait commencer sa *Doctrine de la cure d'âme*[7] par cette définition : « La cure d'âme dans l'Eglise est l'annonce de la Parole de Dieu à l'individu ». Cette mise en perspective devait aider les pasteurs à mieux repenser leur ministère. Mais elle ne tenait pas assez compte des couches sédimentaires ultérieures et n'a pu pleinement atteindre ce but.

Pour les fidèles, le pasteur reste celui qui enseigne et qui prêche, donc celui qui est supposé savoir la vérité, celui qui la dit, celui qui pour ainsi dire « parle la Bible », dût-il se sentir coincé dans cette fonction imaginaire qui tient peu compte de son activité d'interprète[8]. S'il

---

[6] Cité par G. MIEGGE, *Vocation et travail*, Genève, Labor & Fides, 1989, 35.

[7] Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1958.

[8] Allusion évidemment à l'essai de P.-L. DUBIED, *Le pasteur : un interprète*, Genève, Labor & Fides, 1990.

n'assume pas cet aspect-là de son ministère, il laisse l'impression de ne pas faire ce que l'on attend de lui, ce à quoi il est censé être appelé.

2. MAITRE DE PIETE ET DE VERTU

Dès la fin du XVIe siècle est apparu le piétisme pour lequel prêcher la Parole ne suffisait plus. Le moment semblait venu de compenser les effets desséchants d'une prédication trop uniquement doctrinale et enseignante en accordant beaucoup d'attention à l'éveil et à l'épanouissement de la piété. Jacob Spener écrivait par exemple dans les *Pia desideria*[9] : « Visiblement on n'a jamais pris en considération le premier principe de la pratique du christianisme : le reniement de soi »[10]. Dès lors l'un des premiers soucis qui incombent aux pasteurs va être de veiller à favoriser parmi leurs ouailles la pratique d'une piété effective. Le service de la Parole supposait que le VDM fasse valoir son altérité par rapport à l'ensemble de l'Eglise. Le pasteur allait maintenant devoir s'instaurer en initiateur à la vie pieuse.

Dans le protestantisme d'expression française, l'apparition de ce courant a été nettement plus tardive qu'en Allemagne. Elle est allée de pair avec l'audience qu'a rencontrée l'enseignement du pasteur neuchâtelois Jean-Frédéric Ostervald. Comme l'a fort justement relevé Pierre Barthel[11], ce représentant de l'« orthodoxie raisonnée » jugeait néfastes les conséquences que les fidèles tiraient de la prédication visant à insister sur le salut par la foi seule et a consacré une bonne partie de ses forces à « combattre la corruption qui règne aujourd'hui parmi les chrétiens »[12], ce qui pour lui revenait à rappeler que la foi ne va pas sans les oeuvres, autrement dit à insister sur la nécessité de la sanctification. Ostervald vivait au début du XVIIIe siècle et n'était guère un sentimental. Sa prédication et sa pastorale ont rencontré du succès dans l'exacte mesure où il a enjoint les pasteurs non seulement de « donner une idée juste de la vertu

---

[9] Accessibles depuis peu en traduction française grâce à Annemarie et Marc LIENHARD, Strasbourg, Arfuyen, 1990.

[10] Op. cit. 21.

[11] Qui reste à mon sens son meilleur interprète récent. Cf. « La religion de Neuchâtel au petit matin du XVIIIe siècle, un phénomène unique en Europe ! », *Musée Neuchâtelois* 1987/2, 41-80 ; « Du salut par la foi mais non point sans les oeuvres ! Notes concernant la naissance de l'Orthodoxie raisonnée réformée de langue française, au début du XVIIIe siècle », *Zwingliana*, Zurich, 1988, 497-512, et 1989, 120-142.

[12] C'est le titre de son livre le plus connu de son temps.

ou du vice », mais encore de « proposer les motifs qui doivent engager les hommes à pratiquer la vertu et à fuir les vices »[13].

Là où les théologiens du XVIe siècle enseignaient dans leurs catéchismes que l'essentiel de la fonction pastorale réside dans le service de la Parole et dans la droite[14] administration des sacrements, Ostervald a introduit dans son propre catéchisme une variante de poids : selon lui, ce ministère consiste « en deux choses, 1. à prêcher l'Evangile, 2. à gouverner par la discipline »[15]. Et cette déclaration est immédiatement suivie de précisions sur le fait que les pasteurs doivent exercer cette discipline « principalement contre les pécheurs scandaleux dont la mauvaise vie est connue ». Plus loin dans le même catéchisme, les parties les plus développées ont trait aux différents « devoirs » envers Dieu, envers les hommes et envers soi-même, avec de larges développements sur les diverses sortes de tempérance, sur la pureté et la chasteté, sur la patience. Dans son traité de théologie pastorale, l'une des sections les plus importantes a d'ailleurs trait à la manière de procéder dans les consistoires dont la fonction essentielle, surtout au XVIIIe siècle, était, rappelons-le, de veiller sur les moeurs des fidèles, c'est-à-dire en l'occurrence des habitants.

Même antienne sous la plume de Pierre Roques, auteur du plus important traité de théologie pastorale en français à ce moment-là : « Un des devoirs essentiels de la charge du Ministre est de reprendre les pécheurs, soit en particulier, soit en public, et de tacher à les ramener de leur égaremens »[16]. Et quand, quelques pages plus bas, il s'emploie à décrire positivement « le but des Ministres et de leur emploi », il les voit dans « le bonheur de la société humaine » : « Eloigner les hommes des passions turbulentes ; mettre des bornes à leur cupidité, & un frein à leur ambition ; leur donner le goût pour la paix, & l'amour mutuel ; presser la subordination équitable des enfans, par raport à leur Pères ; des sujets, à l'égard des Magistrats, & et des domestiques envers leurs Maîtres ; préscrire à chacun les devoirs réciproques, & les engager à penser souvent qu'un oeil des plus perçans les voit[17], & qu'un juge doit éxaminer leur conduite ; n'est-ce pas faire en sorte, que la societé fleurisse ; que les

---

[13] *De l'exercice du ministère sacré,* Amsterdam, 1737, 96-97. Ce traité de théologie pastorale était une édition-pirate réalisée à l'insu d'Ostervald par d'anciens étudiants sur la foi des notes prises en l'écoutant.

[14] Par quoi il fallait entendre : conformément aux exigences de la Parole.

[15] *Catéchisme ou instruction dans la religion chrestienne,* Genève, 1702, 72.

[16] *Le pasteur évangélique ou essais sur l'excellence et la nature du Saint Ministère,* Bâle, 1723, 177.

[17] C'est l'époque où sur la plupart des temples on signifie Dieu par le symbole de l'oeil dans un triangle.

désordres en soient bannis ; que la confiance y règne, & que tous les membres soient unis par le lien de la perfection, qui est la charité ? »[18].

P. Barthel a raison de penser que le moralisme dont on fait si volontiers grief à Calvin remonte en réalité à cette conception-là du ministère pastoral. En termes plus banals, le pasteur en devient un homme essentiellement préposé à « faire la morale » aux gens, et s'il ne répond à cette attente, on jugera qu'il ne satisfait pas aux exigences de sa fonction. Une couche sédimentaire de cette nature est devenue particulièrement lourde à assumer. Elle n'en colle pas moins à l'image pastorale en dépit de toutes les dénégations dont elle peut être l'objet.

3E COUCHE : AGENT D'UNE CURE D'AME INDIVIDUALISEE

Dans le précédent *Cahier de l'IRP*, en retraçant les « Itinéraires de la théologie pratique protestante allemande », j'ai signalé un important virage dans l'idée que l'on se faisait de l'articulation entre l'action de Dieu et notre réalité : « Tandis que les siècles précédents situaient volontiers le lieu de cette articulation dans la nature ou dans les corps constitués de la société humaine (Eglise, corporations, ordres monastiques, etc.), les chrétiens du XIXe siècle ont été de plus en plus portés à voir Dieu à l'oeuvre surtout dans l'intimité des individus, dans l'intériorité profonde des subjectivités individuelles. Dès lors, c'est sur cet aspect-là de la réalité humaine que devait porter essentiellement l'activité des pasteurs »[19].

Dans le protestantisme francophone, l'artisan principal de cette nouvelle manière d'envisager l'exercice du ministère pastoral a été Alexandre Vinet[20]. Il a été le premier, dans sa *Théologie pastorale*[21], à faire aussi largement droit à la diversité psychologique et spirituelle des individus auxquels s'adresse la cure d'âme des pasteurs. Le Réveil n'est évidemment pas étranger au fait de porter sur ce point l'accent du ministère pastoral. Mais le Réveil n'est à cet égard que l'une des manifestations de la sensibilité individualisante propre à l'ensemble de ce siècle-là. Pour le dire autrement, l'exercice du ministère n'aurait plus eu l'impact voulu s'il n'avait fait droit à cette concentration de l'attention sur les valeurs de l'homme pris individuellement. De même que l'insistance de la Réforme

---

[18] Op. cit. 184.

[19] N° 10, déc. 1991, 29.

[20] Voir mon article « Regards neufs sur la théologie pastorale d'Alexandre Vinet », *Revue de théologie et de philosophie*, Lausanne, 1986, 269-279, et la reprise que j'en ai faite dans *A la redécouverte d'Alexandre Vinet*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1990, 112-121. Voir aussi les 2 vol. de J.-J. MAISON, *La direction spirituelle d'Alexandre Vinet au miroir de sa correspondance*, Le Mont-sur-Lausanne, Ouverture, 1990.

[21] Oeuvre posthume reconstituée sur la foi d'articles, de notes de cours et de cahiers d'étudiants, 1e éd. Lausanne, 1850.

sur le ministère de la Parole consonnait à la mutation culturelle qu'impliquait l'apparition de l'imprimerie, de même l'attention du XIXe siècle protestant à la cure d'âme individualisée répondait à une mutation de la mentalité ambiante, du moins dans les milieux de la bourgeoisie.

D'où le développement d'une pratique pastorale qu'Ostervald avait été le premier à préconiser, mais sans beaucoup de succès de son vivant : les visites systématiques au domicile des fidèles. Quand Ostervald avait voulu s'y mettre, la chose fut mal reçue de bien des paroissiens trouvant que le pasteur venait chez eux se mêler de ce qui ne le regardait pas[22]. Au XIXe siècle, au contraire, le fait de participer au culte paroissial commence à ne plus constituer une rencontre pastorale suffisante. Pour atteindre les individus et s'occuper de leur âme (c'est un terme-clef de la pastorale à ce moment-là), le seul moyen est de se rendre chez eux.

Mais toute innovation de cet ordre a ses revers : ce que les pasteurs vécurent d'abord comme une nouvelle possibilité de rendre leur ministère efficace a fini par se muer souvent en une obligation difficile à assumer : les paroissiens en sont venus à penser qu'ils avaient droit à ces visites pastorales à domicile, même quand ils souhaitent par devers eux que le pasteur ne vienne justement pas chez eux, d'où le jugement sévère qu'ils portent volontiers sur les pasteurs qui, disent-ils, ne font pas suffisamment de visite, ou pas assez systématiquement.

Le régime actuel du « métro-boulot-dodo » rend de plus en plus surréaliste la perpétuation de cette pratique pastorale-là. La couche sédimentaire individualisante subsiste en revanche dans toute son actualité avec les prolongements que la manière vinetienne d'insister sur la variété des individus a connus dans les enseignements de la psychologie en général, et de la psychologie religieuse en particulier[23]. Pendant plusieurs décennies, on en vint parfois à ne plus distinguer clairement la différence entre une cure d'âme et une psychothérapie. Après bien des mécomptes, on craint à juste titre aujourd'hui que les pasteurs ne se prennent pour des psychologues ou des psychanalystes au petit pied[24]. Mais on supporte mal qu'un pasteur se montre psychologiquement maladroit ou maîtrise mal ses propres affects.

---

[22] Voir à cet égard l'étonnante réflexion de ses *Entretiens pieux* qu'a citée J.-J. VON ALLMEN, *L'Eglise et ses fonctions d'après Jean-Frédéric Ostervald – Le problème de la théologie pratique au début du XVIIIe siècle*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1947, 100.

[23] C'est l'expression de l'époque où elle est apparue, entre 1895 et 1920. Voir ma brève étude « Quand la théologie de la Faculté de théologie de Genève était tentée de virer à la psychologie religieuse », in : *Actualité de la Réforme*, Genève, Labor & Fides, 1987, 191-206. Aujourd'hui, nous préférons parler de psychologie « de la religion ».

[24] Sur ce problème, voir en particulier les mises au point, très doctrinairement lacaniennes il est vrai, de J. ANSALDI, *Le dialogue pastoral - De l'anthropologie à la pratique*, Genève, Labor & Fides, 1986.

4E COUCHE : ANIMATEUR DE GROUPE ET DE RELATIONS HUMAINES

Cette couche est encore en cours de formation. Son existence et son importance apparaissent clairement à la faveur de l'enquête sociologique de Jean-Paul Willaime *Profession : pasteur – Sociologie de la condition du clerc à la fin du XXe siècle*[25]. L'un de ses résultats les plus frappants est que les pasteurs continuent à consacrer du temps à la préparation de leurs prédications, mais se voient plus souvent dans cette fonction d'animateur ou d'agent en relations humaines que dans celle de prédicateur.

Après avoir misé à fond sur les individus, on s'est mis à désespérer de leur capacité à vivre par eux-mêmes et à exercer une influence sur la vie sociale en général. En politique, les leaders charismatiques ne sont plus rien sans les groupes de pression qui les entourent, voire qui les génèrent. En religion, on insiste de plus en plus sur le rôle, les bienfaits, voire la nécessité de la vie communautaire. L'Eglise, qui était quasi absente de la prédication et de la pastorale au siècle dernier, y a fait son retour en force. Elle y est devenue un thème d'exhortations comme rarement auparavant dans l'histoire de la chrétienté. L'idée selon laquelle nul ne peut être chrétien sans Eglise[26] ou plus simplement sans communauté[27] s'est presque muée en slogan de la vie spirituelle.

Le pasteur doit donc se montrer apte à regrouper et animer une communauté paroissiale. Il doit savoir favoriser l'épanouissement des relations humaines en son sein. Sa formation spécifique devrait par conséquent porter non seulement sur la relation d'aide, mais aussi sur la vie des groupes. A se demander parfois si la dynamique de groupe n'en devient pas la planche de salut pour des ministères en dérive ! Et gare au ministre dont le savoir-être ne correspondrait à ce nouveau critère d'appréciation !

---

[25] Genève, Labor & Fides, 1986. Cf. plus particulièrement les pp. 256-261.

[26] Mais on prêtera attention à la mise en garde de P.-L. DUBIED, à la fin de sa contribution sur « L'ecclésiologie dans la théologie pratique », in : P. GISEL (éd.), *Pratique et théologie*, vol. publié en l'honneur de Claude BRIDEL, Genève, Labor & Fides, 1989, 191-202 : il n'y a pas de salut par l'ecclésiologie.

[27] Le vocabulaire varie beaucoup. Il semble que ces dernières années le thème « communauté chrétienne » ou « communauté de foi » se mette à l'emporter sur le thème « Eglise », tant dans le langage des jeunes générations que dans celui des pasteurs.

REMARQUES EN GUISE DE CONCLUSION

Cet inventaire des couches sédimentaires qui, empilées, constituent l'image implicite du pasteur aujourd'hui n'est pas exhaustif. Je l'ai voulu sommaire afin de mieux mettre en évidence tout ce dont l'image pastorale est devenue lourde avec le temps. Pour le dire autrement, la force des habitudes prises a eu pour résultat d'institutionnaliser le provisoire et le contingent. Mais comment un seul homme ou une seule femme[28] ferait-il ou ferait-elle droit à toutes ces attentes à la fois ? On ne peut être doué, capable ou compétent dans tous les domaines que ces attentes recouvrent[29], sauf à se contenter d'être un touche-à-tout, donc un généraliste de la superficialité. Résultat : soit les intéressés se sentent coupables de leur incapacité à correspondre aux différentes images que l'on projette sur eux et sombrent dans la dépression ou la névrose ; soit ils prennent le parti sagement évangélique de s'accepter tels qu'ils sont, avec leurs limites, et ils choisissent de développer leurs dons et compétences dans une ou deux seulement des directions balisées par ces attentes, ce qui pourrait supposer des adaptations des textes réglementant l'exercice du pastorat.

Mais comment choisir, au nom de quels critères ? On devrait éviter absolument d'en faire une affaire de mode, sinon on aboutira à privilégier exagérément et temporairement l'une des dimensions du ministère pastoral, sans se rendre compte qu'on en laisse tomber des aspects décisifs et nécessaires. Dans le pire des cas, le penchant des uns pour l'une des orientations ministérielles et des autres pour une autre aboutit au sein des corps pastoraux à la formation de clans portés à s'excommunier les uns les autres, comme s'il existait dans la manière de concevoir l'exercice du pastorat des orthodoxies exclusives les unes des autres. On serait mieux inspiré de partir de l'idée que les attentes sédimentées dans chacune des couches décrites gardent toute leur légitimité, mais à condition d'être envisagées dans leur complémentarité, et ressaisies en profondeur et en actualité. Le choix, chaque fois, sera le résultat d'une conjugaison entre les goûts subjectifs des ministres (l'exercice du ministère doit aussi être

---

[28] Le poids de ces attentes est probablement moins contraignant pour les pasteures que pour leurs collègues masculins. Le fait que des femmes accèdent au ministère pastoral aboutit très souvent à en désorganiser l'image convenue que les gens avaient dans l'esprit à son endroit.

[29] « Certains ministres peuvent parvenir à la pénible conclusion qu'ils ne savent pas prêcher ; tout au moins pas très bien. Si cette constatation est partagée par des amis fidèles et des collègues loyaux, ils feront bien de viser une forme de ministère où il n'y a pas besoin de monter en chaire ». Cette judicieuse remarque de Fred B. CRADDOCK (*Prêcher*, Genève, Labor & Fides 1991, 22) peut s'appliquer à toutes les autres activités qui sont censées constituer l'exercice du ministère pastoral.

source de plaisir) et les exigences plus objectives découlant de cette reprise en réflexion.

La conception dominante du XVIe siècle, celle selon laquelle le pasteur est prioritairement un ministre de la Parole, conservera toujours une certaine priorité dans l'esprit de tous ceux qui élaborent une théologie des ministères en perspective protestante. Elle semble devoir continuer de l'emporter sur toute autre. Mais on ne peut se contenter d'en poser apodictiquement la légitimité ou la nécessité. Les siècles ont déposé sur elle les sédiments des autres couches. Postuler qu'il conviendrait simplement[30] d'en revenir sur ce point aux conceptions de la Réforme ne peut donc suffire à résoudre les difficultés actuelles du pastorat. Le service de la Parole doit se penser désormais en conjugaison avec d'autres exigences.

Les couches les plus récentes ont actuellement la cote, dans la foulée de la dynamique de groupe et de la psychologie. Elles correspondent souvent aux attentes les plus accaparantes. Elles pourraient bien être les deux conceptions aux structures les plus fragiles, en particulier sous l'angle théologique, ou celles dont l'urgence retombera le plus rapidement. Tout dépendra à cet égard des évolutions à venir, tant dans le domaine de la vie sociale que dans celui des sensibilités individuelles. Que des pasteurs consacrent l'essentiel de leur temps et de leurs forces à de tels aspects du ministère est aujourd'hui parfaitement légitime et nécessaire, mais à condition de rester conscients du fait que, ce faisant, ils ne développent qu'un aspect partiel de la présence pastorale au monde.

Le maître de morale et de piété reste l'image du pastorat la plus difficile à défendre et à porter. On pense aussitôt au pasteur rabat-joie qui encombre l'imaginaire collectif. Mais c'est oublier le besoin de sagesse qui ne cesse de poindre parmi nos contemporains. Tels qu'ils les ont libellés, les textes d'un Ostervald ou d'un Roques nous font sourire. C'est peut-être parce que nous les comprenons mal dans leur intentionnalité profonde. Le dossier de cette deuxième couche sédimentaire mériterait d'être repris, dans une confrontation rafraîchissante et restructurante avec les nouvelles lectures dont la littérature sapientiale est en train de bénéficier. Qui ne veut pas être pris pour un gourou ni jouer à ce jeu toujours douteux en perspective chrétienne, doit au moins se montrer capable de proposer une sagesse. Car l'Evangile est aussi cela, il arrive souvent qu'il soit d'abord cela. Jean-Marc Chappuis l'avait déjà dit fortement.

---

[30] L'examen serré d'une position apparemment aussi ferme sur ce point que semble l'être celle d'ANSALDI (cf. op. cit. *supra*) le montre bien ; si l'on met en doute le bien-fondé du schématisme lacanien de sa distinction entre cure d'âme et sciences de la psyché, et il peut l'être, on retrouve tous les risques de confusion, donc de dérapage, que l'auteur entendait écarter de l'horizon ministériel.

Pour s'abonner aux

CAHIERS DE L'IRP

s' adresser à :

Institut Romand de Pastorale
BFSH 2
1015 Lausanne — Suisse

Tél. : 021 / 692 44 79 — Fax. : 021 / 692 44 65 CCP : 10-16667-2

L' IRP associe en un travail commun les responsables des disciplines recouvrant le champ de la Théologie Pratique dans les trois facultés de Genève, Lausanne et Neuchâtel.

Cahiers disponibles :
- La supervision (photocopies)
- Multitudinisme, hier, aujourd'hui, demain (photocopies)
- Services funèbres et multitudinisme (photocopies)
- Mariage et multitudinisme
- Théologie au féminin
- Confirmation et multitudinisme
- Baptême et multitudinisme
- Cure d'âme et supervision
- Le système de nos croyances
- Prêcher
- Varia

Prix de ce cahier :	SFr. 4.-	FF 16.-	
Prix de l'abonnement :	SFr. 10.-	FF 40.-	l'an.

ISSN : 1015-3063